



Augustin Roland (1867-1943) ou La préhistoire parmi nous

par Maryse MAHMOUDIAN-RENARD

Le but de cet article est de rappeler le souvenir d'Augustin Prosper Roland, instituteur à Villevénard de 1898 à 1925 mais aussi continuateur du Baron Joseph de Baye premier découvreur, dès 1871, des chambres sépulcrales néolithiques de la vallée du Petit-Morin, et initiateur de nouvelles recherches pouvant éclairer la vie en ces temps reculés.

La relégation à laquelle semblent vouées ces passionnantes découvertes faites par les gens vivant dans la région même, nous conduit à penser qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler l'intérêt général qu'elles suscitaient à l'époque dans le monde scientifique, en France mais aussi à l'étranger et dans la population même. Pas inutile non plus de souligner l'attitude non seulement scientifique d'Augustin Roland mais aussi profondément humaine. Il était sensible à la longue chaîne de transmission de savoirs depuis « nos aïeux nous précédant de plusieurs centaines de générations » et se faisait un devoir de faire connaître à tous, les enseignements qu'il dégagait de ses travaux.

Monsieur Roland : Un pédagogue engagé ! (doc. 1)

Augustin Roland fut instituteur à Villevénard de 1898 à 1925. Au temps où on exerçait ce métier par vocation.

Instituteur original, il avait jugé préférable de confier les petites classes à la ferme douceur de sa femme Élodie Roland-Paté, institutrice elle-même et de se consacrer quant à lui au perfectionnement des plus âgés, pour leur permettre d'accéder à des formations supérieures. Il instaurait ainsi la mixité dans un village pourvu de deux écoles où les raisons économiques n'imposaient pas la mixité, autorisée pour de telles raisons par la loi Goblet de 1886. À une question qui lui était posée sur les inconvénients que pouvait présenter ce choix il répondait avec humour que les filles savaient aussi bien se bagarrer que les garçons et que cela favorisait des mariages plus réussis entre gens qui avaient pu se connaître.

La couverture d'un numéro du « Bulletin-Revue de l'œuvre rurale des voyages scolaires et des colonies de vacances » dans lequel est publié un long article de Monsieur Roland sur les Marais de St Gond, comporte des mots qui semblent

constituer un programme auquel, d'après ce qu'on racontait de lui, pouvait souscrire Monsieur Roland, personnage haut en couleur, très attaché à la laïcité et ne faisant pas secret de ses opinions : Tous pour Un, Un pour tous, Solidarité, Humanité, Instruction, Éducation. Et encore : VOIR C'EST SAVOIR. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir les meilleurs rapports avec l'abbé Millard, haute figure de l'histoire locale qu'il approvisionnait, à l'occasion, en vin de messe. Les rapports avec le Baron de Baye que Monsieur Roland désignait comme « notre père en archéologie néolithique » n'étaient, par contre, pas toujours au beau fixe comme en témoigne certain échange épistolaire remontant à 1908, au début des fouilles entreprises par Augustin Roland. (doc. 2)

Ces convictions ressortent clairement de son discours lors de l'inauguration des grottes de Villevénard : « Je m'incline devant ces monuments vénérés de nos aïeux nous précédant de plusieurs centaines de générations. Je rends hommage aux bienfaits de la solidarité, qui a permis à l'homme d'accomplir petit à petit les progrès immenses de cette civilisation qui nous sépare aujourd'hui de cette époque. (...) contribuons, nous aussi, chacun à la mesure de ses moyens, à apporter notre concours individuel à la collectivité qui a besoin de toutes ses unités pour s'améliorer et préparer la voie aux générations futures ; elles trouveront, comme nous l'avons trouvée nous-mêmes une vie meilleure, resserrée par de nouveaux liens de mutualité et de solidarité, que les hommes qui ont reposé en ces lieux commencèrent à connaître et à mettre en pratique pour le plus grand bien de l'humanité. »

Ce n'était pas de la langue de bois, mais des mots vibrants de sincérité et de confiance en l'avenir. Faut-il ajouter que Augustin Roland était pacifiste. C'était le dimanche 7 septembre 1913 !

Du 5 au 12 septembre 1914, lors de la première bataille de la Marne, Monsieur Roland a tenu un journal dont on trouve des extraits dans une œuvre de Charles Le Goffic, *Les marais de St Gond*, parue dans la Revue des Deux Mondes en 1916 déjà et repris dans ses écrits suivants. Sous sa responsabilité quarante cinq personnes du village, femmes et enfants dont ma grand-mère et mon père âgé de un an, cherchent refuge dans les grottes tandis que le village est bombardé par les Français. Les vingt jeunes hommes de Villevénard, morts à la guerre avaient probablement tous été ses élèves..

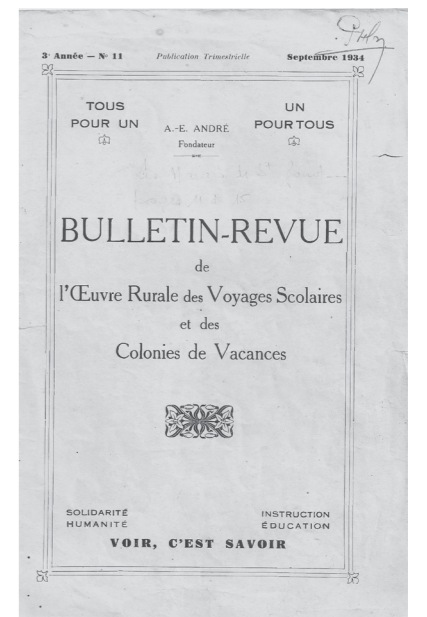
Par ailleurs – c'était souvent une des activités des instituteurs, alors nommés à vie dans un village, et aussi des curés moins chargés de paroisses qu'ils ne le sont aujourd'hui – Monsieur Roland a rassemblé des renseignements sur la commune de Villevénard et sa vie locale, texte qui n'a pas été publié et s'arrête en 1935. Mais une étude faite avec le sérieux d'un ethnologue est bien précieuse de nos jours pour mesurer les changements et mieux comprendre certains aspects du présent.

Augustin Roland : archéologue

C'est en 1907 que Monsieur Roland – on disait Monsieur Roland comme on disait le Baron de Baye – a repris des prospections pour trouver de nouveaux hypogées, tombeaux creusés dans les coteaux calcaires au-dessus des marais de St Gond à l'époque Néolithique. Les tombeaux précédemment ouverts avaient été refermés. Les collections du Baron de Baye étaient en partie au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Peu de chose restait accessible au commun des mortels.



doc. 1 portraits de Monsieur Roland et Mme Roland



doc. 2 couverture de la revue

« Avec la révolution industrielle, la « révolution néolithique » est une des ruptures fondamentales de l'histoire humaine. La domestication des animaux et des plantes offre aux communautés humaines, qui vivaient jusque là de chasse et de cueillette, les moyens d'un essor démographique sans précédent, et désormais incontrôlé.

Apparu de manière indépendante en plusieurs points du monde, ce phénomène se diffuse en Europe par le Proche-orient, à partir de 6500 avant notre ère. » Dans : La révolution néolithique en France, sous la direction de Jean-Paul Demoule, La Découverte. (cf. encadré page 17)

Les objets collectés par Augustin Roland, découverts lors des fouilles ne l'étaient pas en vue d'une appropriation personnelle. Ce n'était pas un savoir confisqué. Les préoccupations pédagogiques et altruistes de Monsieur Roland le conduisaient à partager ses connaissances non seulement avec les spécialistes mais aussi avec ceux qui l'entouraient au village. La connaissance étant condition et source du respect. Les mêmes exigences gouvernaient son épouse et son gendre Pierre Hu, eux aussi activement engagés dans l'exploration de notre passé lointain.

Lettres de Monsieur Royer du Museum National d'Histoire Naturelle. Laboratoire d'Anthropologie. (28/X/32 - 2/XII/32 et 13/XII/32)

Dans les hypogées, grottes artificielles sépulcrales, se trouvaient des squelettes, très demandés par les chercheurs en anthropologie. Tantôt soigneusement disposés côte à côte, tantôt entassés en grand nombre. Mais il arrivait que des blaireaux viennent bousculer ces squelettes et ajouter leurs propres ossements au contenu de la grotte ou encore que le plafond s'effon-

drât sur les inhumés rendant difficile l'interprétation du contenu de la grotte.

L'étude des ossements recueillis dans les tombes a eu longtemps pour visée essentielle la détermination des races en présence, en un lieu donné. On sait à quel excès l'intérêt pour la race a conduit. De nouvelles techniques et disciplines (ADN, marqueurs génétiques, etc.) permettent maintenant d'aller beaucoup plus loin dans les analyses et permettent d'éclairer les mouvements de populations mais aussi et surtout certains aspects des modes de vie. La précision dans le travail de fouille et dans les relevés sont dès lors, on peut le comprendre, plus que jamais essentiels. Depuis 1941, les recherches archéologiques sont réglementées par une loi qui pose les principes d'intervention.

Il faut se souvenir que les découvertes de l'homme de Néanderthal en 1856 et de l'homme de Cro Magnon en 1868 sont à mettre en rapport avec l'élaboration de la théorie évolutive de Darwin. Les adversaires les plus acharnés de l'évolution en furent ébranlés. L'accent mis sur les études anthropométriques des ossements relevés dans les tombes néolithiques sont aussi à resituer dans ce cadre. Un débat dans lequel l'Église était partie prenante.

Les célèbres anatomistes et anthropologues Paul Pierre Broca (1824-1880) et Jean Louis Armand de Quatrefages (1820-1892) du Museum, ont été en relation avec Joseph de Baye. Ils sont venus visiter les grottes artificielles sépulcrales et ont étudié les crânes et ossements longs remis par de Baye entre leurs mains. L'examen comparatif des crânes révélant un mélange des groupes brachycéphales (crâne rond) et dolichocéphales (crâne long), prouvait bien le

mélange des races, la circulation des tribus. La circulation des objets sans doute monnaie d'échange : silex, coquillages etc. est une autre preuve des rapports existants entre les groupes habitant loin les uns des autres.

Venant d'Orient ou d'Afrique – les certitudes ne sont pas encore établies à ce qu'il paraît – le chemin fut long et l'Europe était le bout du monde.

En bref, il s'agit de Cro Magnon, métissé, qui est encore parmi nous. Rassurons-nous Cro Magnon est un bel homme qui ne manque pas de noblesse, au front haut, bien développé, d'une taille élevée, d'une grande vigueur, harmonieusement musclé. Dixit Joseph de Baye après Broca. De quoi rêver. Citons encore Broca : « les quarante-quatre crânes de Monsieur de Baye comprennent vingt-huit hommes, vingt-quatre femmes et deux incertains. » Que voilà un « incertain » susceptible d'exciter l'imagination. Et encore ceci qui donne matière à réflexion, peut-être dangereux à offrir à des esprits malveillants, mais il n'en est pas parmi nos lecteurs : « La capacité crânienne des femmes du néolithique est supérieure à celle des femmes de nos jours. Il n'y a pas là d'anomalie. Il paraît démontré que dans les temps préhistoriques, la femme participant aux travaux de l'homme d'une manière plus active, avait en même temps une capacité cérébrale plus considérable que de nos jours. » Quand on nous dit par ailleurs, que la capacité crânienne conditionne l'intelligence... Mais il s'agissait, sans doute, pour Broca des femmes bourgeoises du XIX^e siècle, tout espoir n'est pas perdu, nous sommes, mes sœurs, sur le bon chemin pour retrouver le potentiel intellectuel de Madame de Cro Magnon.

Venons-en à la lettre adressée par Monsieur Royer du Museum à Monsieur Roland en remerciement

d'un envoi d'ossements provenant d'un hypogée à Villeneuve St Vistre, comportant 19 crânes d'adultes et 8 crânes d'enfants ainsi que des os longs. (doc. 3)

« Ce n'est que par la comparaison entre les vestiges des différents âges que l'on peut arriver à fixer les caractères des races qui se sont succédées et se sont croisées entre elles, à savoir d'où elles viennent et d'en connaître l'origine.

Vous donnez un exemple qui ne peut être trop loué et je dois reconnaître que c'est de Champagne que me parviennent le plus de matériaux. Il est navrant de voir que la plupart des fouilleurs sont des collectionneurs mais n'ont pas le moins du monde l'esprit scientifique aussi n'a-t-on que plus d'estime pour ceux qui comme vous (je souligne) recueillent tout ce qui peut servir à accroître notre connaissance du passé.

L'étude des dents permet de constater que les caries sont très rares mais que la dentition déjà abrasée d'un enfant de 9-10 ans indique l'usage d'une nourriture particulièrement dure : sans doute des graines mal broyées.

Les crânes dans l'ensemble sont larges peu allongés (brachycéphales) à face également large et courte, leur forme est harmonieuse et malgré des proportions différentes ils présentent entre eux une certaine analogie, ce qu'on pourrait appeler un air de famille. »

Ne voilà-t-il pas un indice pour repérer parmi nous des descendants en ligne directe d'ancêtres néolithiques ! C'est bien tentant ! Mais les sutures crâniennes sont généralement compliquées. Ce qui indique que ces individus n'étaient pas très âgés quand ils sont morts...

Plus que la détermination des races ce sont maintenant les modes de vie de ces sociétés sans écriture, révélés particulièrement par les objets découverts, leur place sur

le sol, ce qui les entoure, qui intéressent désormais davantage les chercheurs.

Déjà, à cette époque où les techniques de fouille étaient improvisées ou inexistantes, des observations attentives permettaient des remarques et des questions très intéressantes. Ainsi on trouvait des crânes présentant une trépanation, faite après la mort ou encore du vivant du sujet et ceci pouvait se voir car dans ce cas l'os avait repoussé sans totalement refermer le trou (un tel crâne se trouvait au musée de Villevenard). Par ailleurs ont été découvertes des rondelles faites d'os crâniens et percées ce qui tend à prouver leur utilisation comme pendeloque voir comme amulette... Bien sûr on aimerait en savoir plus ! Mais ne sont possibles qu'imagination et hypothèses là où les observations ne suffisent pas, là où l'écrit manque.

L'œuvre de Roland et Hu n'est pas connue à sa juste valeur.

« L'œuvre de Roland et Hu n'est pas connue à sa juste valeur, peut-être parce qu'elle a été quelque peu éclipsée par l'activité plus ancienne du Baron Joseph de Baye. Si ce dernier était connu au plan international grâce à des communications dans les grands congrès et par des travaux qui ont largement dépassé le cadre de l'archéologie champenoise, en revanche Roland et Hu ont été, en réalité, les vrais pionniers de l'archéologie

scientifique (c'est moi qui souligne) dans les marais de St Gond, mais ce travail fut mené avec modestie et discrétion.

La rigueur et la précision des relevés de fouilles sont en effet observables dans les publications des deux fouilleurs archéologues et soulignées dans les articles rendant compte des travaux d'Augustin Roland. Qualités qui permettent une étude scientifique des sépultures fouillées par les deux hommes. Travaux exemplaires pour l'époque qui permettent des études précieuses par « ensembles clos »

Par contre les collections du Baron de Baye se sont entassées sans indications suffisantes des provenances, sans compte-rendu circonstancié des fouilles qu'il s'agisse des sépultures collectives néolithiques, des prospections au sol, des tombes celtiques ou des cimetières gallo-romains et mérovingiens ce qui leur retire une part de leur intérêt. »

Ainsi s'exprime Alain Villes, Conservateur Régional, au Service Régional d'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles, dans un article consacré à Pierre Hu gendre et collaborateur de Monsieur Roland à partir de 1926. Article paru dans le *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, n°3 septembre 1979. Voilà qui aurait pu sérieusement alimenter polémiques et rivalités entre chercheurs ce qui n'était pas rare en ce temps là.



doc. 3 Photo de fouille avec crânes

Dix sept publications pour Augustin Roland, dix pour Roland-Hu et neuf pour Pierre Hu seul ou en collaboration ponctuelle avec André Brisson. Publications dans le *Bulletin de la société archéologique champenoise*, *Bulletin de la société préhistorique française*, *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, et d'autres encore... Ceci sans tenir compte de nombreuses participations à diverses manifestations, suivies ou non de publication, de reprise d'article dans des publications anglaises : *The Antiquaries Journal*, January 1933, ...

Ce n'est pas rien ! (doc. 4)

Membre de nombreuses sociétés savantes, Augustin Roland reçut la Légion d'Honneur le 15 mars 1936, au titre d'archéologue. Les discours et articles de journaux de l'époque soulignent ses qualités de chercheur mais aussi ses qualités humaines et de pédagogue éclairé. (doc. 5)

Les grottes

Ce que nous appelons « grottes » sont en fait des cavités artificielles creusées dans la craie des coteaux. On s'accorde maintenant pour dire qu'elles n'ont servi que de sépultures et non pas d'habitations. Les habitations sur pilotis, ou palafites, se trouvaient dans les marais. Sépultures familiales contenant aussi des squelettes d'enfants, petits tas d'os, près des squelettes d'adultes et aussi sépultures collectives qui pouvaient être celles d'hommes tués dans un combat.

Pierre Hu rapporte que près de certains squelettes isolés se trouvent rassemblées en un petit tas, des flèches en silex qui pouvaient avoir été contenues dans un carquois disparu. Par contre lorsqu'il s'agit d'un amas de squelettes, les flèches se trouvent éparpillées sur le sol comme si elles étaient tombées de corps blessés. Le baron de Baye a même trouvé une de ces flèches encore fichée dans une vertèbre. En somme, la guerre avait déjà été inventée. Avant Caïn...

Monsieur Roland a aussi trouvé dans une grotte, sous un crochet

Mesdames, Messieurs

Je remercie Me. Me. Ses Membres du Comité du Cercle laïque de Sézanne de m'avoir invité à venir prendre la parole devant vous.

J'ai choisi comme sujet de conférence l'âge de la pierre polie dans la Marne et qui se rapporte à la préhistoire.

Nous ne devons pas nous effrayer de ce mot employé jusqu'alors peu couramment, il signifie tout simplement l'homme avant l'histoire écrite.

Cette science nouvelle, puisqu'elle ne date que de la 1/2 du 19^e siècle, a fait des progrès rapides et en fait encore tous les jours grâce à l'activité et à l'ardeur des chercheurs, archéologues et savants.

La période obscure de l'homme primitif ne pouvait se deviner, elle ne pouvait que faire l'objet de suppositions, d'hypothèses et même de légendes.

Pour être vrais il fallait établir une synthèse qui est l'actif, de réunir les choses pour en faire un ensemble systématique. Il fallait interroger le sol et le sous-sol, condenser ses observations.

doc. 4 Discours du Comité du cercle laïque de Sézanne, Extrait.

dans la craie, des ossements en tas et non pas en position anatomique ! Quel mystère ! Un grand chef enseveli debout ? Ou d'autres suppositions plus macabres, la peine de mort pour un crime abominable ?

Plus de 120 grottes ont été ouvertes et fouillées sur les coteaux en bordure des marais. Certaines à Coizard, à Villevenard, à Courjeonnet contenaient des sculptures ou des dessins au charbon de bois. Certes ce n'était pas Lascaux mais cela n'en était pas moins les signes de rites, voire de cultes.

Un monde complet, vie et mort, et les chemins qui menaient d'un lieu à l'autre et qui sont sans doute,

pour certains, encore nos chemins. Comment dès lors ne pas regarder le paysage autrement, ne pas être sensible à la profondeur que ce passé donne à notre présent. Être d'ici et de passage dans une longue lignée humaine avec un devoir de transmission.

Le néolithique de 5000 (on trouve aussi 6500) à 2000 avant JC. Cette période est caractérisée par un profond bouleversement : de chasseur-cueilleur, l'homme devient agriculteur-éleveur, l'habitat devient permanent et se regroupe en villages. Apparitions de nouvelles techniques : céramique, polissage des outils. Changement dans les croyances. Puis les hommes du néolithique vont bientôt découvrir le cuivre, le bronze, le fer et inaugurer l'âge des métaux (d'après Hélène Bourg, *Religions et histoire*, n°2, 2005)

Cro Magnon. L'entrée en scène de cet homme a bouleversé l'Histoire (...) tout en lui semble beau et harmonieux ; songez à Lascaux un instant, cette foudroyante explosion de formes, de couleurs, d'équilibre. Que l'on examine dans le détail ses modes de vie aujourd'hui sortis du néant, et l'on y retrouve les mêmes constantes : sa parfaite intégration à la nature sauvage, la complexité et l'efficacité des techniques, des rituels élaborés et le raffinement de la pensée métaphysique. Tout le destin de nos civilisations et de leurs valeurs s'y trouvait déjà contenu, mais Cro Magnon lui, a en tout innové, inventé, créé, afin de donner du sens à son esprit aussi anxieux que le nôtre : il a forgé les premières réponses qui nous rassurent encore, sans même en avoir conscience. Marcel OTTE, *Cro Magnon*, PERRIN, 2008

Cabinet du Ministre de l'Éducation Nationale Paris, le 31 JAN. 1936

3918.

Transmis par M. Paul Marchandais Député, Maire de Reims et son vicaire M. L'abbé L. et son vicaire M. L'abbé L.

Monsieur le Ministre,

Je m'empresse de vous annoncer que, par décret rendu sur ma proposition, M. le Président de la République a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur Monsieur Prosper Augustin Roland Archéologue à Villevenard (Marne).

Je suis heureux d'avoir pu, en provoquant cette décision, secourir l'intérêt que vous portez à Monsieur Roland.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Éducation Nationale, Pour le Ministre et par ordre Le Chef du Cabinet

G. Givé

Monsieur Marchandais député ancien Ministre

doc. 5 Décret de nomination légion d'honneur



doc. 6 Photo de M., Mme Merlin, et M. Roland

Inauguration des grottes de Villevenard du dimanche 7 Septembre 1913

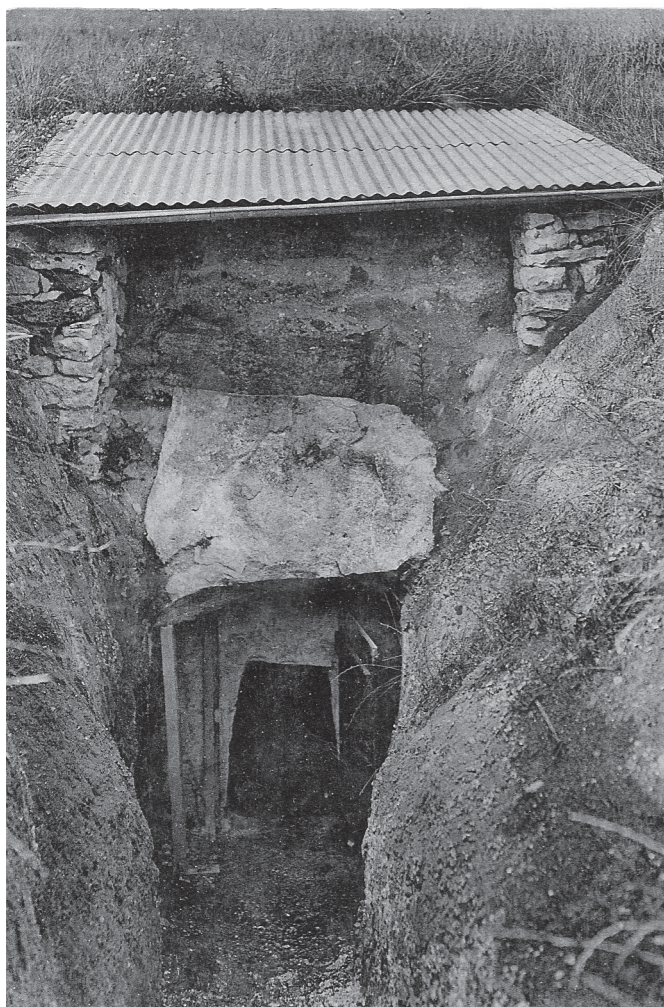
Sous la présidence du président de la commission des monuments préhistoriques et en présence de Monsieur Merlin, conseiller général, acquéreur puis aussitôt, donateur de ces grottes au département.

En présence des représentants de la Société Archéologique Champenoise de Reims, de la Société Académique de Châlons, de la Société des sciences et des arts de Vitry-le-François.

Mais aussi : « la musique de Villevenard » prêtait son gracieux concours à la fête et plus de quatre cents personnes assistaient à l'inauguration. (doc. 6)

Le Conseil Général après avoir pris l'avis de la commission des monuments préhistoriques avait accepté l'offre de M. Merlin avec la plus vive satisfaction et décidé que des dispositions seraient prises pour que ces hypogées pussent être visités facilement. Les entrées de quatre grottes ont été alors aménagées. (doc. 7)

Nous l'avons dit, lors de la bataille de la Marne en 1914, les grottes ont servi de refuge aux femmes et aux enfants du village sous la protection de Monsieur Roland qui a fait le récit de la vie dans ces abris improvisés. Les témoins de ces heures dramatiques ont désormais disparu, les récits oraux que faisaient encore certaines personnes âgées, se sont éteints avec elles. Restent les écrits. Il serait certes tentant mais de mauvais goût de comparer l'état actuel des grottes embétonnées de Villevenard aux abris anti-atomiques bétonnés, sous chaque maison ou presque, à la mode helvétique, aussi ne le ferons-nous pas.



doc. 7 Entrée d'une grotte

Jusqu'à sa mort, Monsieur Roland a fait exécuter les travaux nécessaires à la conservation des grottes, Pierre Hu a pris la suite jusqu'en 1969 date de sa mort. Par la suite aucune bonne volonté n'a été autorisée à prendre le relais. Il y a de nombreuses années maintenant, une tentative de remettre en état les marches d'accès, par l'autorité municipale, a attiré les gendarmes prévenus aussitôt, de cette « atteinte » à un bien public. Si bien qu'Alain Villes pouvait écrire en 1996, dans le bulletin de la Société Préhistorique française : « à Villevenard, l'hypogée pourvu d'une porte ouvrant vers l'extérieur a fini par devenir difficile d'accès et difficile à clore ». Le vœux des autorités de 1913 de permettre la visite des grottes a finalement abouti à un bétonnage de la parcelle où se trouvent ces hypogées. Pour les protéger. Une intention louable n'a finalement eu que son contraire pour résultat.

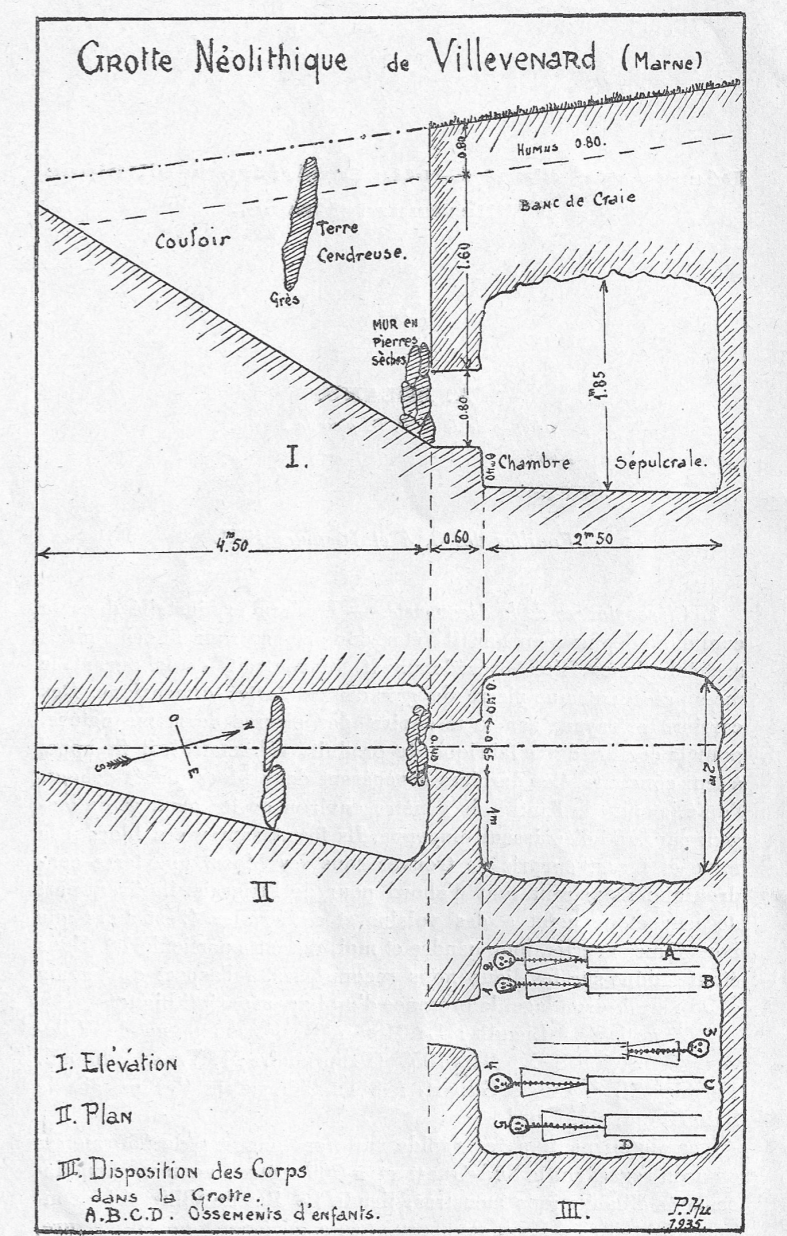
Un grand projet de « pôle touristique » dans la Marne (Villes 1996), sans aucun doute bien compliqué à mettre en place et très onéreux n'aboutit pour l'instant qu'à la confiscation d'un lieu de connaissance et de réflexion sur notre histoire et nos origines. Il ne s'agit là, pas seulement de tourisme et d'économie régionale, mais aussi de connaître pour respecter et réfléchir. (doc. 8)

doc. 8 Propriété privée.
Défense d'entrer

Découverte d'une grotte funéraire néolithique à Villevenard (Marne) par A. Roland, délégué de la Société Préhistorique Française. Article publié dans le *Bulletin de la SPF*, n°6 1935.

C'était en mars 1935. La rencontre, faite en labourant, d'un grand bloc de grès dans son champ, amène un paysan nouvellement installé dans le village et ignorant

des découvertes qui y avaient été faites, à recourir aux services de carriers pour dégager deux de ces pierres. Sous les blocs de pierre, dégagés à la mine (!) se trouvait une terre cendreuse... Étonnement. Monsieur Roland et Monsieur Hu finalement alertés se rendent sur les lieux et identifient un hypogée contenant 5 adultes et quatre enfants. Un relevé précis est effectué. (doc. 9)



doc. 9 Plan

Le musée de Villevenard

Au départ les objets rassemblés dès 1906 par Monsieur Roland – vases, armes et outils de pierre, colliers en perles de pierre calcaire, d'os, de verre, de céramique et de coquillages... – dûment étiquetés, mesurés, soigneusement fixés sur des panneaux de carton, étaient présentés dans les couloirs de l'école et dans les salles de la mairie. L'entrée était bien sûr gratuite mais un tronc de la Caisse des Écoles, posé sur une table recueillait les oboles de généreux donateurs qui servaient à payer une partie des fournitures scolaires.

C'était une collection privée, préhistorique (avant l'invention de l'écriture) et protohistorique (après l'invention de l'écriture même si celle-ci n'est pas encore en usage partout) qui méritait le nom de musée par le sérieux de sa présentation réalisée dans une perspective didactique.

Lors de la Première bataille de la Marne, les objets les plus précieux, bijoux d'or et d'argent d'époques plus récentes, ont été volés par l'occupant allemand.

À sa retraite Monsieur Roland a installé sa collection dans sa propre maison. Il la faisait toujours très volontiers visiter. Le nombre des visites individuelles et collectives, s'élevait à plusieurs centaines par an : élèves des écoles de toutes catégories, touristes, professeurs de la Marne et des départements limitrophes, sociétés savantes mais aussi des visiteurs venant de l'étranger, d'Angleterre, d'Irlande, notamment. Et aussi la visite des membres de l'Institut International d'Anthropologie représentant 54 nations...

L'article de Villes en 1979, souligne l'intérêt que présente, l'association des études menées avec ces « ensembles clos » dans le musée privé, encore visitable à cette date à Villevenard.

Mises à part quelques pièces paléolithiques obtenues par échange avec d'autres sites en Charente, en Bourgogne, dans le but d'avoir un panorama plus complet des périodes préhistoriques, les objets présentés provenaient de la région. Recueillis dans la tourbe, sur le site des « ateliers » là où le silex

était travaillé en particulier sur les hauteurs entre Villevenard et Congy, mais surtout dans les hypogées.

Les objets représentant les périodes postérieures : celtique (gauloises, gallo-romaine) et franque (mérovingienne et carolingienne) provenaient de cimetières, plus semblables aux nôtres dans le principe. (docs. 10 et 11)

En 1980, Madame Hu-Roland a cédé cette collection convoitée, au musée St Rémi de Reims, la faisant entrer ainsi dans le domaine public. Une salle de ce musée, la salle Roland-Hu présente les pièces les plus intéressantes.

Qu'on me permette ici un témoignage personnel qui expliquera peut-être, mon désir de faire connaître cet aspect du passé du village où je suis née, maintenant selon les apparences, en voie d'effacement. Je n'ai pas connu Monsieur Roland. Par contre Madame Roland, sa collaboratrice reconnue, m'a appris à lire. Quand je lui rendais visite elle me

conduisait à l'étage de sa maison pour me montrer « le musée », m'expliquer la fonction des objets exposés « regarde, ne touche pas » et peu à peu, pour moi ont pris vie les lointains habitants de ce lieu où nous vivions. Des tourbières qu'on creusait sortaient d'autres objets qui parlaient de la vie : des tessons de poteries, des pierres rougies par le feu, parfois pour un chanceux une hache en pierre polie qu'on imaginait avoir été perdue par un propriétaire bien ennuyé, tombée dans l'eau, ensevelie dans la tourbe du marais, une fois aussi, il y a longtemps, des alignements de poteaux noircis, décomposés, traces irréfutables d'habitations lacustres. Les lieux de la vie et aussi les lieux de la mort.

Des objets et des mots : scramasaxe, framée, francisque...

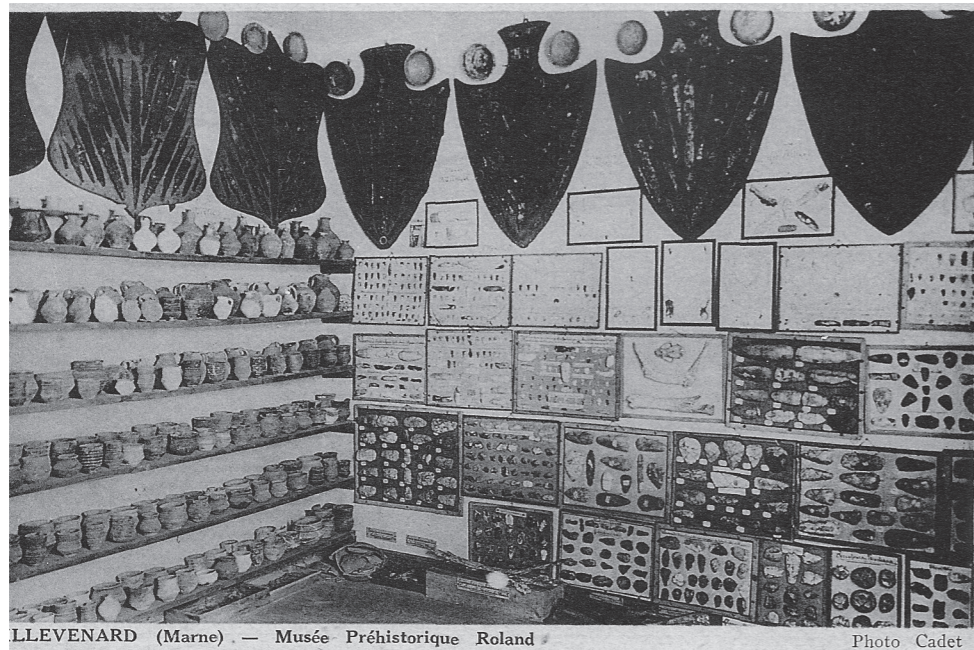
Une longue continuité au cours des âges. La légende du casque d'Attila perdu dans les marais entre les clochers de Villevenard, Reuves et Courjeonnet y trouvait sa place et prenait le relais pour arriver à la construction de l'église... L'Histoire n'est pas seulement dans les livres.

Les grottes qu'elles soient à Villevenard, à Courjeonnet, à Coizard, rendues inaccessibles, le musée parti, sans compter celui d'Épernay qui tarde à réouvrir ses portes, il ne reste plus grand-chose sur place du lointain passé de notre petite région. Sans aller jusqu'à la reconstitution d'un village néolithique comme à Chalain et Clairvaux dans le Jura, on pourrait souhaiter que les autorités compétentes trouvent bon de présenter, sur place, même modestement pour commencer, un rappel de ce riche passé que la plupart des enfants de nos villages ignorent et tout autant les nouveaux arrivants mais dont parfois touristes et randonneurs, sur la foi d'anciens guides touristiques, cherchent encore mais en vain, les traces. L'intérêt des archéologues qui ont certainement des sites plus riches à mettre sous leur truelle est-il le seul à prendre en compte ? Après tout, les Grecs réclament bien les frises du Parthénon... Ce n'est pas la même chose direz-vous ? D'accord, pas tout à fait, du moins d'un point de vue artistique. On pourrait aussi concevoir une telle

démarche comme un devoir de mémoire à l'égard de ces ancêtres dont le repos éternel a été rudement interrompu, pour les besoins de la connaissance certes, mais le soin pris d'inhumier les défunts, était nouveau à cette époque, et peut être vu comme signe d'une réflexion sur la mort ce qui mérite considération.

Ou simplement comme une prise en considération des vœux de découvreurs désintéressés, soucieux de partager leurs connaissances comme Augustin Roland et des engagements des autorités de 1913.

(Les informations concernant Monsieur Roland et ses travaux s'appuient sur les documents aimablement mis à ma disposition par sa petite-fille Madame Hu. Une bibliographie de Roland et Hu peut être trouvée, dans l'article de Alain Villes (1979) déjà cité)



VILLEVENARD (Marne) — Musée Préhistorique Roland Photo Cadet

doc. 10 carte postale du musée



VILLEVENARD (Marne) — Musée préhistorique Roland Photo Cadet

doc. 11 carte postale du musée